

Geoff Keelan. *Duty to Dissent: Henri Bourassa and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 2019, 284 p.

Pierre Anctil

Volume 21, Number 1, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076988ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1076988ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Anctil, P. (2020). Review of [Geoff Keelan. *Duty to Dissent: Henri Bourassa and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 2019, 284 p.] *Mens*, 21(1), 109–111. <https://doi.org/10.7202/1076988ar>

Comptes rendus

Geoff Keelan. *Duty to Dissent: Henri Bourassa and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 2019, 284 p.

Il faut saluer la parution d'un nouvel ouvrage en anglais au sujet du grand journaliste et penseur politique Henri Bourassa, le premier à paraître dans cette langue depuis les études publiées par Joseph Levitt et Ramsay Cook au cours des années 1960 et 1970. Il y a en effet assez longtemps que la carrière et l'influence du fondateur du journal *Le Devoir* n'avaient été examinées par un historien issu du giron du Canada anglophone. L'homme a longtemps été perçu, outre-Outaouais surtout, comme un critique farouche des politiques mises en place par le premier ministre Wilfrid Laurier, relativement aux minorités francophones, et comme un opposant à la participation du pays à la Première Guerre mondiale. Par ses prises de position anti-impérialistes et par son attachement à l'idéal d'un nationalisme pancanadien et bilingue, Bourassa s'était aliéné à la fin de sa vie à la fois l'élite politique anglo-canadienne et la nouvelle génération de militants canadiens-français représentés, entre autres, par l'abbé Groulx et le jeune André Laurendeau. Qu'en est-il maintenant de la figure de Bourassa aux yeux des chercheurs en émergence au Canada anglophone et comment est-il perçu au début du XXI^e siècle par une génération nourrie par l'idéal trudeauiste du bilinguisme officiel et du multiculturalisme?

Le livre de Geoff Keelan présente des éléments tout à fait nouveaux dans le contexte que nous avons mentionné plus haut, dont le plus intéressant est que l'auteur a lu Bourassa dans le texte, et non pas en traduction, et qu'il s'est même donné la peine de traduire lui-même plusieurs passages de son œuvre journalistique. Quiconque a parcouru la prose du grand intellectuel canadien-français peut mesurer à quel point il peut être difficile pour un non-francophone de saisir toute la complexité du texte bourassien et les nombreuses

nuances qu'il introduit dans sa pensée. Sur ce plan, l'homme dépassait en force et en ampleur la plupart de ses contemporains, et il faut parfois savoir lire entre les lignes ou à travers des constructions syntaxiques redoutablement complexes pour percevoir toute la finesse de son analyse politique. Keelan a aussi fait le choix, judicieux dans ce cas, d'accompagner Bourassa pendant la période la plus exigeante de sa carrière journalistique, c'est-à-dire au moment où le pays fait face à une des plus graves crises politiques de son histoire et alors que des questions d'une grande importance sur le plan éthique se posent à tous ses citoyens. *Duty to Dissent* s'ouvre sur la déclaration de guerre à l'Allemagne en septembre 1914 et se termine dans les derniers mois du conflit, alors que Bourassa subit au plus profond de son être les conséquences de son positionnement éditorial dans *Le Devoir* et sort meurtri du combat idéologique qu'il a mené seul pour le maintien de l'indépendance politique et militaire de son pays. L'ouvrage est une description détaillée de ces quatre années, qui vont marquer au fer rouge la vie de Bourassa et lui faire connaître la gloire au Canada français et l'opprobre au Canada anglais.

Duty to Dissent est divisé en sept chapitres dont six ont été rédigés par Keelan pour suivre à la trace la pensée de Bourassa du début du conflit mondial jusqu'aux émeutes sanglantes du printemps 1918 à Montréal et à Québec. C'est un choix avisé compte tenu du fait que les éditoriaux publiés par le directeur du *Devoir* au cours de cette période trouble suivent de près les événements tels qu'ils se déroulent en Europe et au Parlement canadien. On peut ainsi se faire une idée très claire des différentes étapes du cheminement intellectuel et politique de Bourassa, à mesure que lui parviennent les nouvelles des différentes opérations militaires en Europe et la réaction de la classe politique canadienne à ces péripéties tragiques. Bourassa place très haut dans l'ordre de ses priorités sa fidélité morale au catholicisme et au pape, à l'Empire britannique dans lequel est inscrit politiquement le Canada français et à la société francophone canadienne à laquelle il appartient. Partant de ces principes, il résiste jour après jour et mois

après mois aux raccourcis démagogiques de la classe politique, à l'hystérie patriotique ambiante et aux appels à un effort de guerre total; toujours au prix d'un isolement croissant face à ses alliés du Parti libéral et même au prix de la vindicte populaire dans certaines circonstances.

Grâce à la méthode employée par Keelan, qui repose sur des dizaines de textes rédigés par Bourassa dans le feu de l'action – ou devrions-nous plutôt dire au plus intense de la crise politique de la conscription obligatoire pour service outre-mer – et qui sont présentés chronologiquement, nous pouvons suivre la pensée de l'éditorialiste à mesure qu'elle apparaît et prend forme dans son journal *Le Devoir*. *Duty to Dissent* est un ouvrage qui se situe donc au plus près de la réflexion de Bourassa alors qu'il est soumis aux pressions de l'actualité, aux réactions hostiles des parlementaires et aux agressions de ses collègues de la presse anglophone canadienne. Il en ressort une trame narrative d'une grande authenticité historique et qui va au cœur des débats ayant cours dans un pays soulevé par des passions rendues encore plus aveugles par l'urgence de la situation et l'espoir plusieurs fois repoussé d'une victoire décisive sur les champs de bataille. Quelque part dans cette vaste fresque des années de guerre, telle que produite par Bourassa au fil des événements, émerge dans toute sa force un portrait de l'homme lui-même, le penseur et le moraliste, aux prises avec les ravages de son époque et les errements tragiques de la « civilisation » européenne en perte de ses repères humanistes. C'est un résultat éclatant qui vaut bien quelques maladresses et imprécisions dans le traitement trop sommaire que Keelan fait, dans certains passages, de la société canadienne-française du début du xx^e siècle et de certains auteurs, tel Robert Rumilly, qui l'ont précédé dans sa quête du Bourassa affrontant le grand embrasement.

— Pierre Anctil

Département d'histoire, Université d'Ottawa